V. — MONOGRAPHIES.

1. Intéressante et non moins instructive est l'étude de M. l'abbé A. de Boysson, *La Loi et la Foi*³. Son sous-titre dit assez qu'il y est traité de « saint Paul et des judaïsants ». Ce fut le grand problème de l'âge apostolique. Jamais depuis, il ne s'en est posé de plus grave. Il s'agissait de savoir si l'œuvre du Christ se réduirait à une réforme partielle de la Synagogue. La question n'a pas seulement une importance historique, elle se trouve inséparablement mêlée à l'exégèse des Actes et des Epîtres. En outre, comme elle touche aux œuvres vives du christianisme, la théologie spéculative elle-même ne peut pas s'en désintéresser.

En 1889, l'abbé J. Thomas avait écrit sur les judaïsants un excellent article dans la « Revue des questions historiques », et qui a été

1. Paris, Lethielleux, 1911.

2. En deux volumes, Paris, Lethielleux, 1912.

3. Paris, Bloud, 1912.

souvent cité. Mais après vingt-cinq ans, le sujet avait besoin d'être repris. M. de Boysson l'a fait bénéficier des progrès réalisés depuis, en ce qui concerne la critique des Actes et la théologie de saint Paul.

L'auteur n'a évité délibérément aucune des questions connexes avec son sujet. Est-ce à dire qu'il les a toutes résolues et définitivement ? M. de Boysson est trop renseigné pour s'être laissé aller, ne fût-ce qu'un moment, à ce décevant espoir. Après son livre, on continuera à discuter sur la date de l'épître aux Galates et sur la forme authentique du décret de la conférence apostolique tenue, en 51, à Jérusalem. Aussi bien, ce n'est pas précisément par ce côté que la nouvelle étude a la prétention d'être utile. En quelques chapitres très lisibles, (car l'auteur n'écrit pas spécialement pour des théologiens ou des exégètes de profession), on suit le développement historique de la querelle dite des judaïsants, avec l'incident d'Antioche, la conférence apostolique tenue à Jérusalem, la portée du décret qu'on y rendit, comment il fut observé, etc.

Voici qui est plus directement théologique. On sait la place faite par l'Apôtre à la justification dans son système doctrinal. Il en a tracé les grandes lignes d'une main si ferme qu'il a d'avance rendu impossible tout doute sur ce point : le chrétien n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ. Mais il s'en faut que l'analyse de cette formule aille sans difficulté. D'où vient par exemple la gratuité de la justification, encore que celle-ci procède de la foi, qui est une œuvre de l'homme et même une œuvre prescrite dans la Loi ? M. de Boysson a bien ébauché la réponse à cette question, mais sans la développer suffisamment. En lisant saint Paul, on est frappé de l'importance qu'il donne à « la Promesse ». Il ne se contente pas de distinguer Loi et Promesse, il les oppose en quelque sorte comme des étapes successives, presque des économies différentes du dessein rédempteur de Dieu. Pour les Phariens, la justification résultait du mérite qui s'attachait à l'observation de la Loi ; pour saint Paul, elle résulte de la grâce faite par Dieu au croyant qui s'attache à la Promesse. C'est que la Promesse n'est pas un pacte bilatéral, impliquant des obligations réciproques ; en la tenant, Dieu ne relève que de sa libéralité, ou encore de sa fidélité. Et pareillement, la Loi était une alliance particulière avec Israël, alliance conditionnelle ; tandis que la Promesse a été faite en faveur de tous et sans condition.

Quand M. de Boysson donnera une seconde édition de son livre, il voudra peut-être ordonner différemment la seconde partie. En attendant, *La Loi et la Foi* rendra de réels services aux étudiants ecclésiastiques et aux prédicateurs.

Le P. Hugh Pope, O. P., professeur d'Écriture sainte au Collegio angelico de Rome, présente au public anglais, dans une brochure intitulée *La conception scolastique de l'inspiration biblique*¹, la théorie de saint Thomas pour expliquer la psychologie de l'inspiration

1. *The scholastic view of biblical Inspiration*, Roma, Garroni, 1912.

par la cause instrumentale. Exposition courte mais claire et précise. En France, les mêmes idées ont été, depuis longtemps déjà, vulgarisées par la *Revue biblique* et par la *Revue Thomiste*. — Beaucoup plus complète est la dissertation de M. H. Merkelbach, professeur de dogme au grand séminaire de Liège¹. Il était difficile de dire plus de choses en soixante pages. Et c'est là la moindre qualité de la brochure. Par sa méthode, son exactitude et sa pénétration, cette étude est une des meilleures qui aient été écrites, sur le sujet. — *La Grammaire du Grec du Nouveau Testament*, dont nous annonçons l'original anglais dans la Chronique du 1^{er} janvier 1912, vient d'être traduite en français par M. E. Montet, professeur à l'Université de Genève². Une adaptation, surtout en ce qui concerne les références bibliographiques, eût été plus utile au public de langue française.

ALFRED DURAND, S. J.